

et Toronto sous la même latitude que Florence. Les grands lacs exercent eux aussi une influence appréciable en tempérant le froid de l'hiver et en modérant les chaleurs de l'été; indubitablement ils contribuent aussi à égaliser les précipitations car, dans leurs parages, les périodes de sécheresse sont moins fréquentes que sous les latitudes correspondantes de l'ouest.

Le vaste territoire du nord d'Ontario et de Québec, qui commence au nord d'une ligne passant par la cite de Québec, jouit d'un été relativement chaud et ce n'est qu'en automne que l'on constate une différence de température marquée entre ces régions et celles plus au sud. Ce n'est pas seulement la latitude qui raccourcit la saison de croissance et rend les hivers plus rigoureux dans ces régions septentrionales, c'est aussi et surtout parce que le passage habituel de la dépression cyclonique se trouve dans la vallée du Saint-Laurent, plus au sud.

Dans les parties méridionales d'Ontario et de Québec, les vents subissant la circulation cyclonique tournent maintenant de l'est vers le sud ou vers l'ouest, tandis que dans le nord ils retournent vers le nord-est ou le nord-ouest, et ce n'est qu'occasionnellement que l'air plus chaud du sud est dirigé vers le nord. Naturellement, ceci a pour effet d'accentuer et de faire durer le froid en hiver; les précipitations étant plutôt fortes dans toute cette région septentrionale, la neige s'y accumule en une épaisse couche et ne disparaît qu'assez tard au printemps. Il est à peu près certain que le déboisement ne produira pas d'effets appréciables sur ce climat du nord, les facteurs créant la situation actuelle n'ayant rien de local, mais résultant de la circulation atmosphérique universelle.

Les types de température spéciaux aux provinces maritimes sont de même largement régis par des facteurs autres que la latitude, laquelle est plus basse que celle de la Grande-Bretagne. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick bordent le littoral oriental de l'Amérique et sont, par conséquent, affectés à certains intervalles par les vagues de froid venant de l'intérieur du continent. Ici encore, l'itinéraire habituel des bas passe exactement au-dessus de la rive nord de l'estuaire du Saint-Laurent, ce qui explique la fréquente survenance des phénomènes communs aux zones cycloniques. Cette situation est, de plus, accentuée par le fait que de nombreuses tempêtes, spécialement en hiver, naissent près de la côte de l'Atlantique, entre le *gulf stream* et la terre froide, puis se dirigeant vers le nord-est, se transforment en bourrasques et apportent des pluies dans les provinces maritimes et Terre-Neuve.

2.—Climat du Canada depuis la Confédération.

On trouvera dans l'Annuaire du Canada de 1924, pp. 33-37, un article sur le climat du Canada depuis la Confédération, par sir Frederick Stupart, Directeur du Service Météorologique du Canada.

3.—Service météorologique du Canada.

Sous ce titre, une étude de sir Frédéric Stupart, traitant de la création de ce service, de son importance actuelle et de son rôle, a été publiée dans l'Annuaire du Canada de 1922-23, pp. 46-51; faute d'espace, elle n'est pas répétée.

4.—Tableaux météorologiques.

Les tableaux 6 et 7 qui suivent ont été préparés par le service Météorologique du Canada; pour l'interprétation du tableau 6, la note qui suit sera d'une grande utilité.